Jeremy D. POPKIN, *You Are All Free ! The Haitian
Revolution and the Abolition of Slavery*

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12544>

DOI : 10.4000/ahrf.12544

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 244-245

ISBN : 978-2-200-92762-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Jeremy D. POPKIN, *You Are All Free ! The Haitian Revolution and the Abolition of Slavery* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12544>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Jeremy D. POPKIN, *You Are All Free ! The Haitian Revolution and the Abolition of Slavery*

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Jeremy D. POPKIN, *You Are All Free ! The Haitian Revolution and the Abolition of Slavery*, Cambridge (Mass.), Cambridge University Press, 2010, 422 p., ISBN : 978-0-521-73194-2, 23,17 €.

- 1 Avec ce nouveau livre, l'auteur, bien connu pour ses études sur la presse et la droite pendant la Révolution, ainsi que sur l'écriture de l'histoire, confirme son implication dans l'historiographie révolutionnaire des Antilles, illustrée notamment par *Facing Racial Revolution* de 2007. Toujours soucieux de suivre les événements au plus près des témoignages et des sources primaires, l'auteur suit les péripéties qui ont conduit à l'abolition de l'esclavage à partir des conflits survenus à Saint-Domingue et notamment l'incendie de Cap Français, le 20 juin 1793, présenté comme la journée la plus sanglante de toute l'histoire de la Révolution.
- 2 Après une longue introduction insistant sur le souci de conjuguer les contraintes structurelles, les stratégies des acteurs et les conséquences imprévues des événements, qui ont conduit à l'abolition de l'esclavage le 16 pluviôse an II, la démonstration part de la description des rapports de force dans la colonie de Saint-Domingue et d'abord à Cap Français, ville riche au port actif, où cohabitent blancs, libres de couleurs et même esclaves engagés parfois dans une activité économique autonome. Le choc de la Révolution bouscule cet équilibre fragile, les blancs réclamant leur reconnaissance politique et le maintien de leurs avantages, les libres de couleur attendant d'obtenir l'entrée dans la milice et le droit de vote, les deux groupes ne se souciant pas des esclaves ! L'expédition d'Ogée en octobre 1790 et la répression qui la suit, l'agitation des

planteurs contre les innovations de l'Assemblée et enfin l'insurrection des esclaves en août 1791 achèvent de bouleverser tous les camps et provoquent des alliances instables entre des groupes rivaux.

- 3 Les conflits d'autorité entre le gouverneur, l'assemblée provinciale et l'assemblée coloniale anéantissent toute unité dans la colonie, travaillée dorénavant par des courants ouvertement contre-révolutionnaires. Alors que les incendies ravagent des régions entières, les débats politiques entre les blancs sont vifs et presque surréalistes à Cap Français, où arrivent des commissaires Sonthonax et Polverel, avec l'appui de Brissot et des jacobins. Leur position est favorable à la disparition de l'esclavage, heurtant immédiatement le clan colonial. Mais envoyés au nom du roi en juin 1792, ces hommes sont mis en porte-à-faux par leurs opposants, qui se rallient au nouveau gouverneur Galbaud, militaire présent à Valmy, qui vient, paradoxalement, au nom de la République dans l'île où il a des liens familiaux. Ceci permet de comprendre qu'il puisse se lier aux planteurs, contre les libres de couleur et les esclaves, avant de rompre avec la Révolution. Le décalage entre les positions politiques de part et d'autre de l'Atlantique est ainsi continu ce qui renforce les clivages et en modifie souvent le sens.
- 4 La marche chaotique des rivalités débouche sur un conflit ouvert, dans lequel Galbaud aidé par les marins et les planteurs échoue de peu à obtenir le contrôle politique à Cap Français en juillet 1793, mais faute de décision, au dernier moment, les commissaires sont sauvés par l'appui des libres de couleur et par les esclaves qu'ils ont libérés et qui se rallient à eux. Ce retournement de situation débouche sur la dévastation de Cap Français, l'effondrement de tout le système colonial et la généralisation des atrocités tandis que Galbaud et nombre des planteurs prennent la fuite pour les États-Unis. Le ralliement a été aidé par la proclamation de l'abolition de l'esclavage, ce qui donne le titre du livre, « Vous êtes tous libres ». Qui en porte la responsabilité ? L'auteur insiste sur le rôle des libres de couleur, les commissaires suivant le mouvement qu'ils estiment de toutes façons justifié.
- 5 La dernière étape, tout aussi complexe, se passe à Paris, lorsque les émissaires, la fameuse trilogie des envoyés représentant blanc, métis et noirs, paraît à la barre de la Convention, après avoir dû vaincre les résistances du lobby colonial et les réticences politiciennes des membres du Comité de salut public (Robespierre compris). L'abolition du 16 pluviôse an II est décrétée ainsi à la suite de cet enchaînement d'événements retrace au plus près des péripéties vécues par les différents acteurs. Ce souci du détail permet d'éclaircir précisément les luttes au sein même de la Convention, sans s'inscrire dans une démarche accusatrice ou justificatrice. En utilisant les récits des survivants racontant comment ils réussissent à échapper aux insurgés en étant aidés par certains de leurs esclaves, l'auteur permet aussi de rendre compte de la complexité des liens tissés entre les populations de Saint-Domingue, évitant les simplifications abusives. L'apport de ce livre est ainsi important autant pour sa méthode que pour l'établissement des faits. Il montre comment des décisions ont été prises à l'improviste, sans que les acteurs aient adopté auparavant des stratégies cohérentes et délibérées, mais dans la suite de positions initiales décantées en quelque sorte par les conflits et les recompositions politiques. Cette conclusion ne remet pas en cause l'importance des événements retracés mais la façon dont l'écriture de l'histoire peut se mener en évitant de chercher systématiquement du sens dans des événements.